

ÉGLISE NOTRE-DAME DE NOURRAY (LOIR-et-CHER)

Joëlle FALLOT

Rapide historique

Bouchard III, comte de Vendôme de 1023 à 1032 donne au seigneur Foucher-le-Riche l'église Notre-Dame. En 1122 elle appartenait à Barthélemy-le-Riche fils de Geoffroy Payen lui-même fils de Foucher-le-Riche. A cette époque l'abbé de l'abbaye de Marmoutier, Guillaume, demande à l'évêque de Chartres, Geoffroy, de lui céder l'église de Nourray. Ce fut chose faite et l'église de Nourray, ainsi que celle de Crucheray, fut rattachée au prieuré de Lancé.

Evolution architecturale

L'église actuelle conserve des traces des différentes transformations ou restaurations entreprises au cours des siècles.

La nef peut être celle de l'église du XI^{ème} siècle si nous considérons le petit appareil cubique des murs nord et sud ainsi que les vestiges d'un appareillage en arête de poisson. Au début du XII^{ème}, vraisemblablement à l'époque où l'église rejoint l'abbaye de Marmoutier, furent reconstruits la façade avec le portail et le chevet.

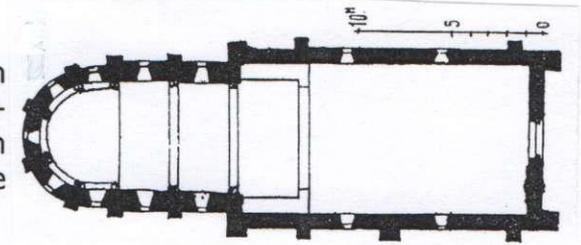


Vue du
chevet
(Cliché J. Fallot)

Par la suite il ne semble pas y avoir eu de transformations notables avant la fin du XIX^{ème} siècle. A cette époque, comme le décrit l'Abbé Brisacier, architecte à Tours et responsable de la restauration de l'édifice, « *par suite des infiltrations d'eau, les voûtes en moellonnage, lézardées, disjointes, menaçaient d'entraîner les murs latéraux dans leur chute* ». Ces voûtes avaient une épaisseur d'un mètre. On utilisa d'abord des tirants en fer pour maintenir l'écartement. Mais ce procédé se révéla insuffisant. Il semblerait qu'il ait été question de renforcer l'édifice en ajoutant d'énormes contreforts au niveau du chevet, ce qui l'aurait complètement ruiné. Finalement en 1872 eut lieu la démolition de la voûte et la construction de voûtes en briques sur champ et plâtre à faux joints. La charpente du clocher fut aussi dissimulée sous une voûte en briques. Trois fenêtres furent ouvertes dans le mur nord. Ces transformations hardies ne furent pas du goût de tous à cette époque.

Présentation architecturale extérieure

Cet édifice présente une nef unique prolongée par un chœur plus étroit couronné d'une abside semi-circulaire. L'ensemble fait environ 28 mètres. Ce plan réduit à sa plus simple expression est caractéristique des églises rurales du département.



Plan de l'édifice (D. Lesueur)

La façade

Avant sa restauration actuelle, elle était percée uniquement du portail. Le pignon présentait un petit appareillage de moellons. La fenêtre axiale, typique des petites églises romanes avait été bouchée. La restauration actuelle l'a fait réapparaître.



Portail occidental (Cliché J. Fallot)

Le portail en plein cintre présente une seule voûture particulièrement soignée reposant sur des colonnettes à chapiteaux sculptés. Comme c'est souvent le cas dans la région, l'arête de l'arc est adoucie par un tore. Un autre tore à l'extrados a une fonction de larmier. Entre eux, l'espace est sculpté de deux rangs de délicats chevrons. Les colonnettes sont monolithiques et reposent sur une haute plinthe. Les corbeilles sculptées, très endommagées, nous empêchent de distinguer les motifs. Nous remarquons cependant un décor végétal différent sur chacune d'entre elles. La corbeille de gauche laisse deviner une forme de tête animale, tout particulièrement deux petites oreilles pointues. Tailloirs et impostes sont actuellement décorés de deux rangs de dents de scie se faisant face par les pointes. Il semble cependant que le tailloir de gauche ait été décoré, avant la restauration, d'un motif végétal.

Le chevet

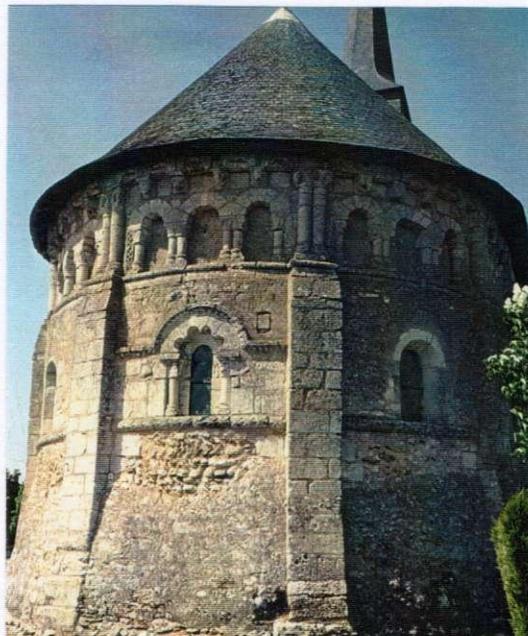
Un grand soin est apporté à la décoration du chevet de l'édifice car selon la symbolique chrétienne il représente la tête du Christ. C'est vraisemblablement le plus beau chevet du département. Ce type à arcatures aveugles reposant sur des colonnettes apparaît dès le début du XI^{ème} siècle. Il sera décliné à l'infini pendant la période romane, voire la période gothique. En revanche cette disposition est plus courante à l'intérieur qu'à l'extérieur. Dans le département seuls deux édifices, Nourray et Lancé, sont construits selon ce parti. En revanche, il est très répandu dans les régions voisines : Berry (Saint-Outille-les-Graçay, Saint-Genou, Neuvy-Saint-Sépulcre), Saintonge ou Limousin.

L'agencement s'ordonne autour du nombre trois apportant ainsi à l'ensemble harmonie et rythme. La symbolique des nombres était très importante à l'époque médiévale où l'on considérait qu'ils étaient doués d'une vertu secrète. Le nombre trois représente la Trinité et l'équilibre total, l'équilibre sacré. Ainsi la paroi du chevet est-

elle divisée en trois horizontalement et verticalement avec une apothéose à chaque fois : les arcades (au nombre de trois elles aussi) pour l'agencement horizontal et la fenêtre axiale pour l'agencement vertical.

La division horizontale présente trois niveaux séparés par un tore dont l'inférieur est plus épais et orné de dents de loup, motif que nous retrouvons sur l'extrados de la fenêtre axiale.

Comme c'est très souvent le cas, on remarque que la partie inférieure est traitée avec moins de soin que la partie supérieure : ici elle est construite en moellons parfois arrangés en arête de poisson. La partie médiane comporte trois fenêtres en plein cintre bien ébrasées à l'extérieur. Seule la fenêtre axiale présente une décoration soignée sur laquelle nous reviendrons plus tard.



Le chevet (Cliché J. Fallot)

Les arcatures aveugles qui ornent la partie supérieure sont couronnées par une corniche à modillons sculptés. Chaque arcature est formée de trois arcades. Les arcs prennent appui sur des sommiers en bâtière portés par des colonnettes géminées monolithiques aux chapiteaux sculptés. Seuls des motifs végétaux semblent avoir été retenus pour la décoration des corbeilles (à une exception près). Nous noterons deux types de conception : les corbeilles arborant deux rangées de feuilles plates et les corbeilles ayant une seule rangée de feuilles plates accompagnées aux angles de bourgeons faisant office de volutes. L'exécution de ces feuillages est relativement sommaire : le matériau et la petite taille des chapiteaux ne prédisposant pas à un travail plus élaboré. Les piédroits de chaque arcature sont décorés du même motif de chevrons déjà utilisé sur la voussure du portail. Ces petits détails montrent le soin qui a été apporté à la décoration de ce chevet.

La corniche est un exemple intéressant car elle est une variante de la corniche à arcade de type tourangelle. Elle est soulignée, tout comme à Huisseau-en-Beauce, d'un tore, seuls exemples de ce type dans le département.



Corniche à arcades (Cliché J. Fallot)

Les modillons sur lesquels elle repose sont tous sculptés, soit de motifs géométriques, de têtes d'animaux ou de têtes humaines. Celles-ci relèvent plus d'ailleurs des masques tel qu'ils étaient conçus dans l'Antiquité. Ils mettent en valeur des traits très prononcés qui sont l'expression du caractère du personnage.



Modillons à motifs divers (Cliché J. Fallot)

Certains masques étaient munis de deux visages exprimant des sentiments différents. Nous en avons un exemple sur un des modillons : deux têtes accolées et regardant dans une direction opposée pour bien montrer l'antagonisme peuvent symboliser soit la tristesse et la joie, soit la fermeture ou l'ouverture d'esprit. Cette différence étant principalement représentée par la bouche.

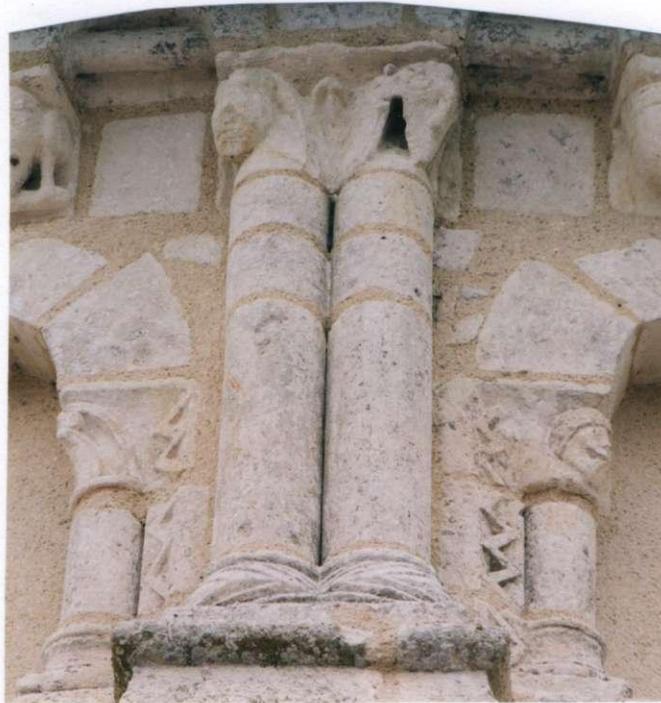


Modillons à têtes d'animaux et masque à deux visages (Cliché J. Fallot)

Il est à noter que généralement seule la tête est sculptée. Ici le sculpteur a souvent fait figurer les membres, généralement supérieurs. Nous voyons même un bras, non rattaché à un torse, portant vraisemblablement un tonneau. Ce parti tend à renforcer l'expression du visage. Nous découvrons ainsi le doute, l'indécision, l'effroi, l'avidité...

La division verticale est matérialisée par des contreforts qui laissent place à des colonnettes geminées au niveau des arcatures. Aucune rupture n'est faite au niveau du rythme car le tore séparant les parties médianes et supérieures se poursuit au sommet des contreforts.

Les colonnettes sont soignées : les bases sont striées d'un motif de palme horizontal, les fûts sont constitués de trois ou quatre tambours dont l'inférieur représente à lui seul plus de la moitié de la hauteur de la colonne et les chapiteaux sont sculptés de végétaux ou de masques.



Colonnettes géminées des contreforts (Cliché J. Fallot)

La fenêtre axiale, bien qu'ayant subi quelques détériorations vraisemblablement lors du remaniement intérieur, reste une des pièces maîtresses de ce chevet. Une riche ornementation la met en valeur. Son arc est quadrilobé et extradossé d'un cordon décoré de dents de loup. Il retombe sur des colonnettes monolithiques aux chapiteaux sculptés d'un côté d'une tête humaine ceinte d'un bandeau (comme c'était d'ailleurs le cas pour une des têtes de la corniche) et l'autre d'un motif que le temps n'a pas épargné.



Fenêtre axiale (Cliché J. Fallot)

Présentation intérieure

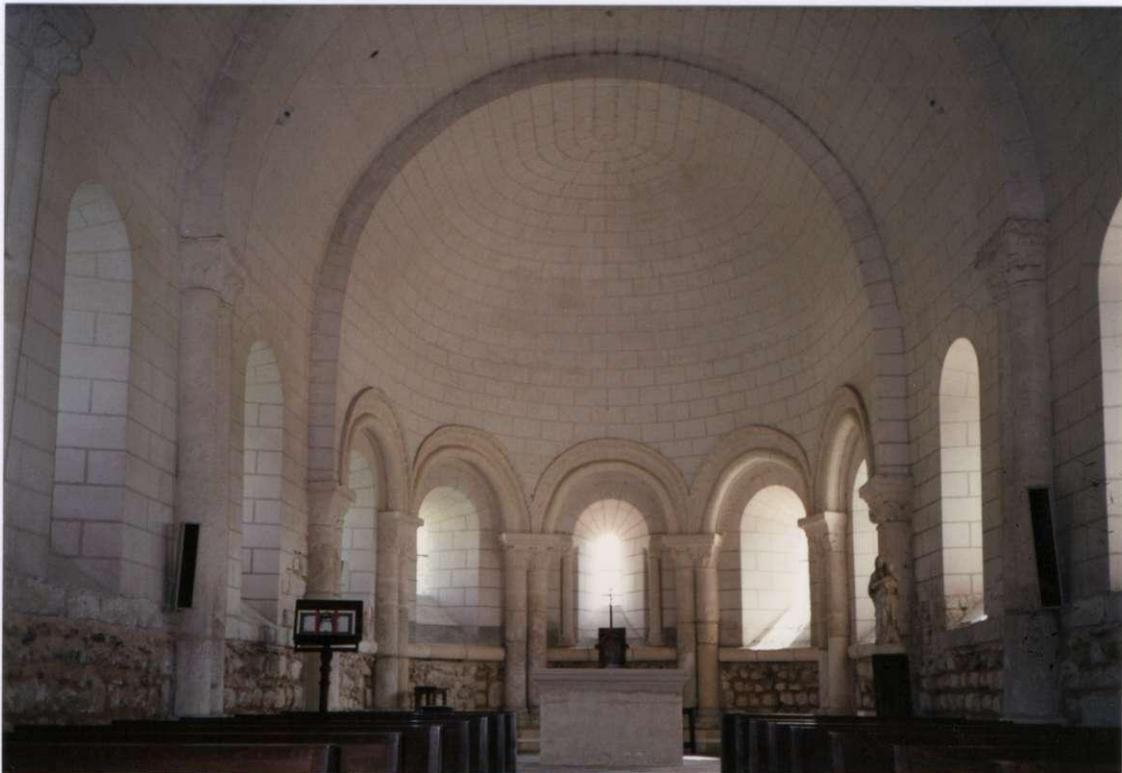
Malgré les remaniements quelque peu audacieux de l'abbé Brisacier, l'intérieur de l'église a quasiment conservé sa disposition originelle.

Le sanctuaire en est la partie la plus intéressante. Le chœur est divisé en deux travées, autrefois couvertes d'une voûte en berceau, qui s'ouvrent sur une abside semi-circulaire en cul de four.

Chaque travée est délimitée par des arcs doubleaux retombant sur des colonnes engagées géminées aux chapiteaux richement sculptés de végétaux et de motifs géométriques. Certains de ceux-ci datent d'avant la restauration. Le chœur est éclairé au nord et au sud par des fenêtres en plein cintre dont le profond ébrasement intérieur est caractéristique de l'époque romane (Rappelons que les fenêtres du mur nord font partie de la restauration du XIX^{ème} siècle).

L'abside a une disposition des plus harmonieuses. Elle est ornée d'une arcature de cinq arcades ouvertes reposant sur un soubassement en petit appareil cubique irrégulier. Un tore sans ornementation adoucit la jonction.

Les arcs extradossés d'un cordon de pointes de diamant et dont l'arête est masquée aussi par un tore reposent sur des colonnes géminées aux chapiteaux sculptés de motifs variés. L'ensemble des colonnes s'appuie sur une banquette faisant le tour de l'abside.



Vue du chœur et de l'abside (Cliché J. Fallot)

Les arcades abritent des fenêtres semblables à celles du chœur. Aucune ornementation n'en anime les parois, exceptée la fenêtre axiale qui, comme c'est le cas à l'extérieur, est décorée de fines colonnettes aux chapiteaux sculptés de végétaux.

Les pierres tombales

Nous terminerons cette étude de l'édifice en mentionnant rapidement les dalles funéraires s'y trouvant.

La plus ancienne est celle de Hugues de Fontenaille. Elle daterait du XIII^{ème} siècle. Elle représente un chevalier se tenant sous une arcade à gables et pinacles et portant un écu.

La seconde est celle de Octavian de Juston mort en 1582. Elle est décorée d'un écusson portant les armoiries de la famille : une bande accompagnée de trois étoiles.

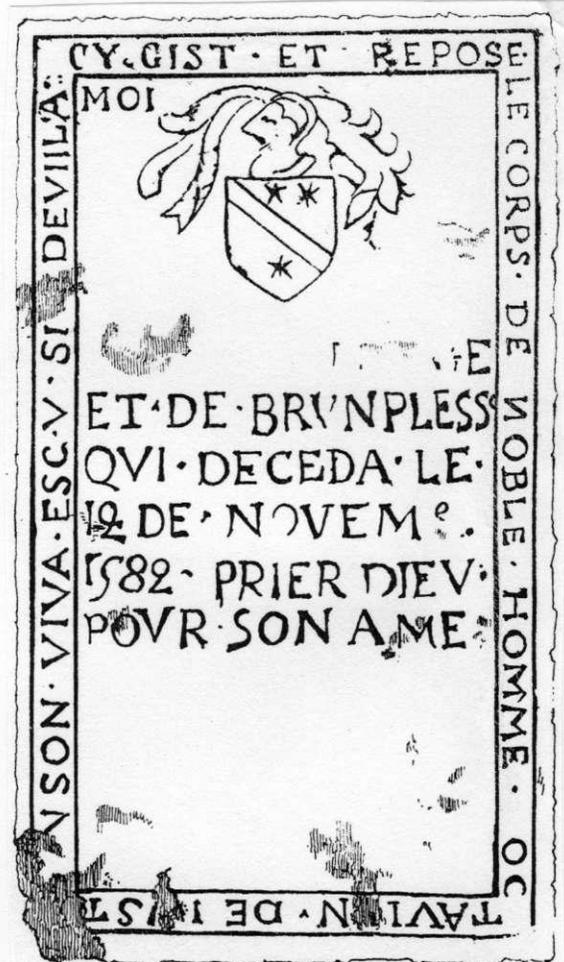
La troisième est celle de Marie Olivier, femme de Jean de Juston, morte en 1654. Elle comporte une inscription surmontée d'un blason, timbré d'un casque. Sur ce blason on y trouve les armoiries de Juston et Olivier (trois branches d'olivier).

La quatrième est celle de Pierre Le Galloys et de plusieurs membres de sa famille. On y trouve un décor d'architecture de la fin du XVI^{ème} siècle.



Dalle de Hugues de Fontenaille

(Dessins de A. Queyroy)



Dalle de Octavian de Juston